N° 54. — Deuxième année. — 16 Novembre 1895. 15 centimes.

Le Rire

JOURNAL HUMORISTIQUE ILLUSTRÉ PARAISSANT LE SAMEDI

EXTRA-PARLEMENTAIRE

— Mossieu et dame, c'est par ici, à gauche, la rentrée des chambres.

Dessin de L. MÉTIVET.

© Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image

Un an : Paris 8 fr.
Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

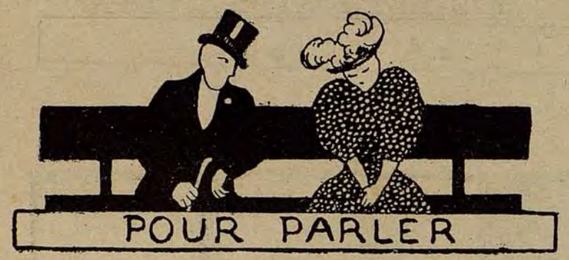
LE RIRE
JOURNAL HUMORISTIQUE ILLUSTRÉ PARAISSANT LE SAMEDI
M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

LA MAITRESSE

Par JULES RENARD

Illustrations de F. VALLOTTON



I

RÉTICENCES

MAURICE.

Comme je vous embrasserai !

BLANCHE.

Mon pauvre ami, ce qui nous arrive me désole, et je jure que je ne m'y attendais pas. Je ne voyais en vous qu'un garçon bien élevé, bon danseur, causeur agréable, mais sceptique. Je me disais :

— Il n'aimera jamais personne.

Sans penser à mal, je vous demandais de me reconduire et voici que, tout à coup, vous m'aimez, vous souffrez et vous me faites souffrir. Oh ! je m'en veux. J'ai été imprudente. Comment sortir de là ?

MAURICE.

Nous sommes à peine entrés. Pourquoi vous débattre ? C'est si simple que vous m'aimiez et que je vous aime.

BLANCHE.

D'abord je n'ai pas dit que je vous aimais. Non, je ne l'ai pas dit. J'ai seulement dit que vous me plaisiez autant qu'un autre.

MAURICE.

Vous vous reprenez vainement, trop tard. Moi je répète que je vous aime, et vous aimerai autant que je pourrai, tout mon saoul, et je vous défierai de rester froide. Comme vous devez être bonne à embrasser !

BLANCHE.

Vous arrangez les choses tout seul. Mais rien n'est convenu. Si, pour ne point vous peiner, j'ai dit un mot de trop, je le regrette et vous fais mes excuses.

MAURICE.

Je n'en veux pas. Je garde le mot de trop. Ne vous défendez donc plus. Ça froisse et on perd du temps.

BLANCHE.

Je lutte encore. J'ai mes raisons. Vous êtes tellement jeune ! plus jeune que moi. Quel âge avez-vous, au juste ?

MAURICE.

Un homme est toujours plus vieux qu'une femme.

BLANCHE.

Bon. Passons. Vous m'aimez maintenant. Je le crois. J'admets que je vous aime. Ce sera sans doute un caprice pour vous, et pour moi toute une affaire grave. Combien de temps ça durera-t-il ?

MAURICE.

Vous désirez le savoir exactement, à une heure près.

BLANCHE.

Plaisantez. Je ne ris pas. Il s'agit peut-être de ma dernière passion. J'ai le droit de réfléchir.

MAURICE.

On dirait que vous parlez d'un embarquement. Chère belle femme, je vous aimerai dix ans ou dix jours, sans tenir compte des promesses. Certes, j'ai l'intention de vous aimer votre vie. Mais ça dépend beaucoup de vous. Rendez-moi heureux, au plus vite, tout de suite, et si vous me rendez bien, bien heureux, je me laisserai retenir, et je prolongerai volontiers mon bonheur jusqu'à la mort.

BLANCHE.

Quel malheur ! Vous m'effrayez et vous m'attirez. J'en pleurerais. Qu'avais-je besoin de vous connaître ? J'étais tranquille. Me voilà brisée.

MAURICE.

Voulez-vous vous asseoir un peu ?

BLANCHE.

Croyez-vous qu'on puisse s'asseoir sans danger, sur un banc, à une heure du matin ?

MAURICE.

Nous ne ferons pas de bruit.

II

LE NEZ DU GOUVERNEMENT

Pauline s'assied, inquiète et regarde autour d'elle. Personne. A peine assis, ils se sentent gênés. Maurice n'ose pas « toucher » déjà, en le faisant exprès. Les branches minces remuent dans l'air doux. On distingue là-bas des monuments de Paris.

BLANCHE.

Oh ! ces deux ombres ! Allons-nous en. Si elles nous attaquaient.

MAURICE.

Ce sont deux sergents de ville.

BLANCHE.

Pourquoi s'approchent-elles ?

MAURICE.

Pour voir si nous nous endormons sur le banc.

BLANCHE.

On n'a donc pas le droit de dormir sur un banc ?

MAURICE.

Non, ça fait du tort aux hôtels meublés et ça encourage l'assassinat.

BLANCHE.

Marchons. Les deux ombres nous suivent-elles ? J'ai peur du gouvernement.

MAURICE.

Quelle idée ? Vous connaissez le gouvernement ?

BLANCHE.

Qui sait ? J'ai, comme tout le monde, des ennemis. L'un d'eux peut être intime avec le préfet de police et me faire espionner.

MAURICE.

Vous dites cela sans rire. Vous n'êtes donc pas libre.

BLANCHE.

Si, de cœur, mais ne m'aliénez point le gouvernement.

MAURICE.

Entendu. Je comprends toutes les faiblesses. Où faut-il que je vous ramène ?

BLANCHE.

A ma porte, s'il vous plaît.

MAURICE.

Encore un bout de promenade ?

Blanche veut bien ; et ils tournent une fois de plus autour de la maison où elle habite. La régularité de leur marche permet à Maurice de « toucher » maintenant, sans qu'il y ait effronterie de sa part. Ils vont au pas, la jambe droite de Blanche collée à la jambe gauche de Maurice, au point qu'un instant elles font frein, et qu'ils s'arrêtent, souriants, les yeux dans les yeux, serrés, en effervescence, tout raides.

III

PHÉNOMÈNES CONNUS

MAURICE.

Dites-moi que vous m'aimez.

BLANCHE.

Oui, là, êtes-vous content ?

MAURICE.

Absolument, oh absolument !

Maurice accablé, soudain pressé d'être seul avec sa joie, conduit Blanche en hâte vers la porte et tire violemment la sonnette.

MAURICE.

Quand vous reverrai-je ?

BLANCHE.

Je suis une femme franche, incapable de vous tourmenter par coquetterie. Ces promenades de nuit m'énervent et vous fatiguent. Accordez m'en une dernière demain soir et nous les supprimerons.

MAURICE.

Vous tenez beaucoup à la dernière ?

BLANCHE.

Beaucoup. J'ai plusieurs questions à vous poser et quelques petites confidences à vous faire.

MAURICE.

Si elles doivent m'attrister, j'aimerais autant ne rien savoir. Vous seriez vilaine de me chagriner pour votre plaisir. Les ennuis m'assomment. Évitez-moi le plus de peine possible.

BLANCHE.

Rassurez-vous. Je ne désire qu'une causerie amicale où s'allégeront votre cœur et le mien.

MAURICE.

Ainsi on se promènera encore demain soir. Et après ?

BLANCHE.

Après ! vous êtes homme, mon ami ; remplissez le rôle d'un homme. Je m'en rapporte à votre galanterie. Achevez discrètement les préparatifs suprêmes.

A ces mots la porte s'ouvre, puis se ferme et Maurice reste dans la rue. Quand son amie est là, il l'aime sans pouvoir préciser de quelle sorte d'amour. Il la voit de trop près, et se cogne, aveuglé, contre elle.

Mais quand elle n'est pas là, il sait comment il l'aime, et il ne se trompe point : il l'aime d'amour sentimental.

Il meut, à sa volonté, l'image nette et pleine de Blanche qui, docile, recule, avance, et tourne, et luit d'un tel éclat que murs et trottoirs s'en illuminent.

Tandis qu'il s'éloigne, Blanche qui glisse à son côté, embellit, devient meilleure et plus tendre. Ses yeux ne regardent que lui. Elle lui parle sans cesse, avec des mots également sonores, dont aucun ne choque, et ses lèvres ne font que sourire.

Pourtant, malgré le plaisir de goûter seul son sentiment, d'en jouir avec égoïsme, Maurice préférerait que son amie fût toujours là, à cause des légers profits.

I

LE COCHER

Blanche et Maurice ont pris une voiture pour aller au bois. Le cocher suit ses rues à lui. Fréquemment il descend de son siège, entre chez un marchand de vin et boit quelque chose sur le comptoir, sans se presser. Pleins d'indulgence, les amoureux l'attendent et Blanche lui trouve une bonne tête. Qu'il ait sa joie ! Ils en ont tant !

Brusquement le cocher sangle de coups de fouet son cheval qui part, tête baissée, comme si la voiture courait à la bataille, culbuter des voitures ennemies.

MAURICE.

Allez, cocher, renversez, tuez des gens. Mon amie ne crie point. Elle m'a saisi la main, et si nous nous appuyons du dos au fiacre pour le retenir, c'est machinalement, sans épouvante, comme on souffle, par habitude, sur une glace trop froide, car à cette heure de notre vie, un accident ne peut pas, n'a pas le droit d'arriver.

Le fiacre franchit des obstacles, disperse des piétons aux épaules rondes, et les lumières, lancées comme des boules de feu, éclatent sur ses vitres et s'éteignent.

MAURICE.

Qu'est-ce que cela nous fait ? nous en verrions d'autres.

Mais tout s'arrête. Le cocher ouvre la portière et dit :

— Descendez.

MAURICE.

Vous voulez que nous descendions ?

LE COCHER.

Oui, j'en ai assez, moi, je ne bouge plus.

MAURICE.

A la bonne heure ! vous parlez clair. Mais où sommes-nous ?

LE COCHER.

Dans du bois.

MAURICE.

Dans du bois de Boulogne, sans doute ?

LE COCHER.

Ça se peut. Je m'en fiche. Videz les lieux.

BLANCHE.

Ne le contrariez pas.

MAURICE.

Je m'en garderais. Il me plaît, ce cocher carré. Homme d'action, veuillez accepter le prix mérité de votre course, avec ce modeste pourboire. Je vous gâte selon mes moyens. Éloignez-vous en paix et au plaisir de recourir ensemble.

BLANCHE.

Avez-vous retenu son numéro ?

MAURICE.

A quoi me servirait-il ? Me croyez-vous offensé ? Près de vous, je supporterais toute injure et demain j'aurai oublié. On respire.

BLANCHE.

Oui, il fait léger. Mais où sommes-nous donc ? Je ne me reconnais pas. On n'aperçoit que de rares lanternes.

MAURICE.

Elle me semblent trop nombreuses. Je voudrais autour de vous une nuit sans étoiles où je ne verrais pas plus loin que votre profil.

BLANCHE.

Je frissonne !

MAURICE.

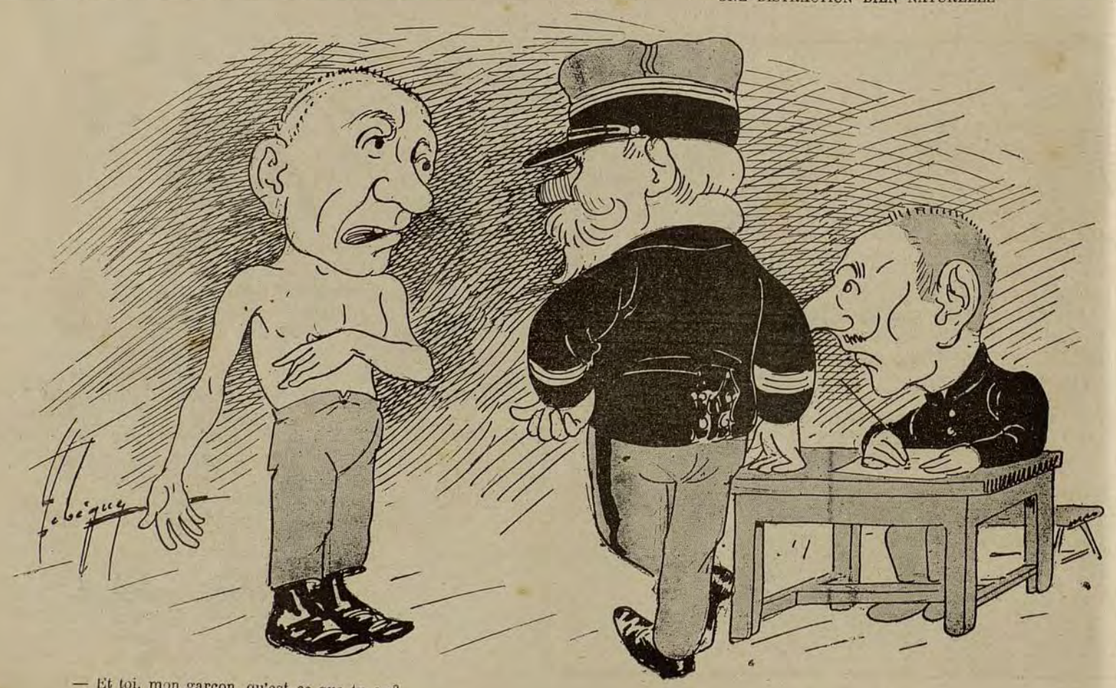
Ah ! vous hésiteriez encore à me suivre au bout du monde. Mais Paris est là, derrière, distant d'une enjambée. Notre cocher délicat nous a posés dans un endroit choisi. Les cochers parisiens savent quel décor plait aux amants.

(*A suivre*). Jules RENARD.

© Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image

— Moi aussi, j'ai trouvé une situation dans le journalisme!

UNE DISTRACTION BIEN NATURELLE



— Et toi, mon garçon, qu'est-ce que tu as?
— M'sieu l'major, j'ai le mal du pays.

LE CHEVALIER AU CYGNE

(NOUVELLE VERSION)

Dessin de VERBECK.

— Monsieur, n'oubliez pas votre ouvreuse...
— Vous oublier! ouvreuse, jamais!... Je vous écrirai.

— Bé, ma p'tite, té qu'aime dormir, faut point aller à Paris... On dit qui gn'ia que l'travail de nuit qu'est ben payé.

© Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image

GRAND-THÉATRE DES FOLIES-POLITIQUES

PIÈCE NOUVELLE DE M. FÉLIX FURE (avec vieux et nouveaux trucs).

Brisson, président, dirige les chœurs (grande animation au parterre).

La nouvelle troupe ayant à sa tête le célèbre baryton L. Bourgeois fait son entrée en scène.

Bourgeois entonne le grand air de la *Déclaration*.

Tout à coup s'élance sur la scène le fameux bouteillophoniste Jaurès. D'une voix vibrante, il reprend l'admirable chant du *Verrier de Carmaux*.

Brisson : « Non, Jaurès, je ne puis tolérer plus longtemps... Vous ne tenez aucun compte de la mesure, laissez chanter, vous chanterez après le ministère ! » (*Applaudissements, cris frénétiques.*)

Dans une baignoire, à droite de la scène, le Président, l'heureux auteur de la pièce, assiste à la répétition générale de son œuvre.

Bourgeois chante toujours.

A sa droite, la belle Fatma exécute, avec une rare souplesse et une grâce incomparable, le pas du glaive de la justice.

Puis Berthelot, tenant dans ses bras sa chère cornue qu'il voit double, trouvant avec raison biscornue l'idée de le mêler à des affaires étrangères aux siennes.

A gauche, le jeune général Cavaignac avec « *le sabre, le sabre de son père* ».

M. Combes, un martinet à la main, s'apprête aux réformes sérieuses.

Derrière, l'affable Doumer, avec son *gracieux sourire*, s'efface modestement.

Devant lui, le grand colonisateur Guyeisse tient dans ses bras deux spécimens superbes et rares des essais de son prédécesseur.

Plus loin, avec autant de modestie, le grand Mesureur, aux jambes d'arpenteur.

Guyot-Dessaignes devenu mécanicien.

Le gars Viger, la fourche sur l'épaule, s'avance pour chanter sa romance sur les *Bienfaits de l'agriculture*.

Le sémillant Lockroy porte sur ses bras deux nouveaux cuirassés qu'il va essayer sur le bassin des Tuileries. *Maman, les p'tits bateaux!* C. L.

© Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image

Les Gaîtés de la Rampe

— Ce n'est pas du théâtre!
— Il n'y a pas de pièce!
— C'est égal, Granier est délicieuse. Il est impossible d'être plus spirituelle, plus ensorcelante, plus émouvante, plus femme en un seul mot. Il est impossible de jouer avec plus de finesse et d'élégance, de mieux faire sentir les mille et une nuances les plus délicates de la passion. Et quel tact! Et quelle verve! Et quelles trouvailles incessantes d'expression, de gaieté entraînante, de douleur vraie. Ce n'est plus une divette exquise : c'est une grande artiste.
— Et Guitry! Quel jeu sobre et mordant! Quelle légèreté et quelle désinvolture! On ne pouvait mieux comprendre la pensée d'un auteur, mieux faire vivre un personnage difficile, complexe, mieux dessiner les situations délicates.
— Le fait est que la situation est des plus curieuses, et traitée avec une franchise!
— Tout autre écrivain que Maurice Donnay aurait eu peine à éviter la brutalité. Mais lui a une dextérité de touche, une verve si fine et si vraiment parisienne, que rien n'est plus exquis, plus naturel, plus vivant que ces conversations.
— En effet, c'est tout à fait parfait. Cela vit, comme vous dites. Et c'est qu'ils sont vraiment intéressants ces *Amants*! En somme, nous avons tous passé par là, ressenti ça, parlé comme ça.
— Avec plus ou moins d'esprit.
— Plutôt avec moins.
— C'est l'éternelle aventure. On se prend, on se quitte, on souffre, on se regrette, on se calme, et la petite fête recommence...
— En somme on ne s'ennuie pas un seul instant.

Simple réflexion. — Eh bien! alors, si on ne s'ennuie pas un seul instant, si les personnages vivent pendant quatre actes de la façon la plus naturelle, et tantôt la plus amusante, tantôt la plus émouvante, mais juste assez pour ne pas nous faire trop longtemps pleurer, si en un mot c'est une œuvre d'art raffinée, un tableau à la fois exact et créé, de notre vie, et si *ce n'est pas du théâtre*, qu'est-ce qui en sera donc?

Amants est donc une vraie et remarquable pièce. C'est du théâtre, et c'est mieux encore.

Quant aux interprètes de l'œuvre de Donnay, que le crayon de Jean Veber a croqués pendant une des plus jolies scènes, il n'y a qu'à se reporter au dialogue ci-dessus, qui était celui de tous les spectateurs, et où il n'y a cette fois rien à reprendre.

Marquis de Morès-Ridendo.

P.-S. L'*Eldorado* a donné *Paris-Chansons*, la revue de notre collaborateur et ami Maurice Millot, comme toujours en verve, metteur en scène original des menus événements de l'année et s'entendant comme pas un à les mettre... en chansons.

— Oh! monsieur le professeur! Si ça a du bon sens de ne pas ouvrir son parapluie par un temps pareil.
— Je croyais que je l'avais oublié!
(*Lustige Blätter.*)

LE RIRE A L'ÉTRANGER

John Bull : Quoi! les Russes créent un dépôt de charbon à Port-Arthur. Il faut que nous soyons là; hola hé!

Le gaillard n'entend donc rien? Peut-être veut-il' seulement laisser là quelques navires à l'ancre.

Enchanté de vous rencontrer! Peut-on vous offrir une prise?
(*Kladderadatsch*, de Berlin.)

— Dis donc! V'là une cycleuse! On va rigoler.

— Kss! kss! mords-la!

Coup de théâtre.

— Hardi, Loulou!

— En voilà un qui ne mordra plus les bicyclistes. Bien travaillé! Rentre dans le panier, mon chéri. (*Puck*, New-York.)

Le *Rire* publiera désormais régulièrement des dessins en couleurs et en noir de
FORAIN et **CARAN D'ACHE**.

Le *Rire* est le seul journal qui, outre une pléiade d'artistes et d'humouristes aussi brillants que celle de ses collaborateurs habituels, réunisse d'une façon régulière les deux maîtres

CARAN D'ACHE & J.-L. FORAIN

« Amants » au Théâtre de la Renaissance

Jeanne Granier (Claudine Rosay) et Guitry (Georges Vetheuil.)
« Dieu, que je m'amuse avec ces étudiants! » Dessin de Jean Veber.

© Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image

BULLETIN FINANCIER

Le marché a été encore fort agité à la suite d'une liquidation laborieuse. Les engagements du mois étaient nombreux, et au moment des règlements, il y a eu quelques défaillances.

La spéculation à la hausse éprouve des pertes non seulement sur les Mines d'or, mais encore sur la plupart des titres : notamment sur le groupe des fonds ottomans et espagnols.

Nos rentes ont fléchi à leur tour ; d'abord, une crise de spéculation comme celle que nous traversons, nécessite la réalisation de bonnes valeurs.

Enfin, le renchérissement du taux des reports a dû donner à plus d'un gros spéculateur la tentation de sortir de certaines valeurs ne lui rapportant même plus 3 0/0, pour s'employer à des conditions beaucoup plus favorables.

Les places étrangères sont aussi malmenées que la nôtre. Vienne a eu des soubresauts violents.

Un fait encourageant reste à signaler : nous voulons parler de l'attitude du comptant qui est excellente.

21e ANNÉE — 1 FRANC — 1fr. par AN

Renseignements sur toutes Valeurs — Publication de tous les Tirages

LA BOURSE POUR TOUS

JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE

27, Boulevard Poissonnière, Paris.

PETIT PANORAMA DU CYCLE

L'événement du jour est la fusion du *Véloce-Sport*, le plus ancien journal de cyclisme, français, avec la *Bicyclette*, qui en est le plus élégant organe. Sous ce titre : le *Véloce-Sport et la Bicyclette réunie*, le nouveau périodique qui comptera plus de 100,000 lecteurs va faire des merveilles.

Dans sa dernière réunion, le Comité d'organisation du « Salon du Sycle » a examiné une deuxième série de demandes d'admission. A l'heure actuelle la presque totalité des dix mille mètres est louée.

Le tirage au sort des emplacements a lieu le 15 novembre ; chaque exposant recevra une lettre de convocation lui fixant l'heure et le lieu du tirage.

LA VIE SCIENTIFIQUE, Revue universelle des Inventions nouvelles paraît tous les Vendredis en numéros de 24 pages grand format sur deux colonnes, illustrés de nombreuses gravures. Elle publie dans son numéro de ce jour :

Le cyclisme aux Etats-Unis. — Aperçus sur l'exploitation de la houille. — Ventilateur Excelsior. — Les tramways souterrains de Boston. — La chute d'une goutte. — La pièce de deux centimes et demi. — Le mécanicien de chemin de fer. — Le déboisement des montagnes. — La Xilophanie. — *Revue des Inventions* : L'objectif l'Orthomégagraphe, — Le diamètre le plus commode pour les billes de vélocipèdes. — Scarabée automate. — Le Vibromotor. — *Actualité* : Les couronnes funéraires. — *Chronique*. — *Revue des Journaux*. *Académie des Sciences*. — Le médecin praticien. — Liste générale des brevets français,

BUREAUX : 10, rue Saint-Joseph, Paris,
ABONNEMENT : Un an, 15 fr.— Étranger, 18 fr.
Un numéro, 35 centimes.
Spécimen contre 0 fr. 15 à l'adresse ci-dessus

Pour se guérir et se préserver des **Rhumes, Toux, Bronchites, Catarrhes, Grippe, Asthme,** pour se fortifier les bronches, l'estomac et la poitrine, il suffit de prendre à chaque repas deux *GOUTTES LIVONIENNES* de Trouette-Perret. — 3 fr. le flac. TOUTES PHARMACIES.

LA VÉRITABLE
EAU DE BOTOT
est le seul Dentifrice approuvé par
L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS
(16 Mai 1783)
Pour éviter les Contrefaçons *souvent dangereuses, toujours nuisibles*, exiger sur l'étiquette la signature : [signature] et l'adresse :
17, Rue de la Paix, Paris.

A. DEBAY
Hygiène et Physiologie
DE L'AMOUR
Un volume 260 pages
3 fr. franco

E. DENTU, Éditeur, 3, Place Valois, Paris

Ne Toussez plus !
LE RHUMICIDE
au MIEL de PIN
La toux la plus opiniâtre cède à l'emploi de ce délicieux bonbon.
Exigez le nom RHUMICIDE *sur chaque Bonbon.*
Chez Confiseurs et Épiciers. Dépôt Gal : 1, Cloître St-Merri, Paris.

UN VOLUME extra-curieux, av. grav. et *catalog. clos.* f° contre 3 fr.
HENRY MATTERN, ÉDITEUR, A BRUXELLES.

A. BAIN, Inv.r Fab.t, Breveté
2, Rue Taitbout
PARIS
RASOIR MÉCANIQUE
CHACUN SE RASERA SANS DOULEURS NI COUPURES
FUT-IL MANCHOT OU AVEUGLE
PRIX 5 frs
ENVOI FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE

Les Maux d'Estomac
GASTRALGIE, DYSPEPSIE, GAZ INTESTINAUX, ÉTOUFFEMENTS, GUÉRIS PAR POUDRE DES ANTILLES
2f 50 la Boîte. — Phie MOISAN, 65, Rue d'Angoulême, PARIS.

DEMANDEZ PARTOUT LE
QUINQUINA DUBONNET
LE PLUS TONIQUE, LE MEILLEUR APÉRITIF.

Officiers ministériels

MAISON r. l'Abbé-Groult, 104. Cont. 250 m. env. Rev. 3,150 fr. M. à p. 30,000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. des not. Paris, 26 nov. 1895. S'ad. à Me BOURDEL, notaire, rue Beuret, 30.

Mais. rue **FONTAINE-AU-ROI** 22 et 24. Ce 799 m. Rev. b. 22,125. M. à p. 240,000 f. A adj. sur 1 ench. ch. not. Paris, le 26 nov. 1895. S'adr. à Me CHEVILLARD, not., 362, r. St-Honoré.

ST-MANDÉ MAISON n. de rap. av. 2 pavillons, r. Renault, 8. *Vue sur le lac et le bois* Loc. bourg. Tout loué. Rev. br. 9,125 fr. Prêt hypot. à conserver ou à rembourser, 65,000 fr. M. à pr. 95,000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. Paris, le 26 nov. 95 S'ad. à Me COLLEAU, not. à Paris, 21, av. d'Italie.

MAISON d'angle à Paris. Pl. Monge, 1 et rue Monge, 74. Revenu 13,130 fr. M. à p. 180,000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. Paris, le 3 déc. 95. S'ad. à Me VINCENT, not. 183, boul. St-Germain.

MAISON à Paris, r. St.-Roch, 53. R. br., 13,420 f. M. à p. 175,000 f. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 3 d. 95. S'ad. Me VINCENT, n. 183, b. St-Germain.

LA LECTURE
MAGAZINE LITTÉRAIRE

Sommaire du Numéro du 10 Novembre 1895

Jean AICARD, L'Immortelle. — Henri DE BORNIER, Résignons-nous (poésie). — Paul HERVIEU, L'Inconnu (suite). — Vte DE COLLEVILLE et Fritz DE ZEPELIN, Jacobsen. — Arvède BARINE, Une Ame simple (fin). — Arsène HOUSSAYE, Pensées sur la Femme. — Fernand VANDÉREM, Charlie (suite). — René BAZIN, Terre d'Espagne (suite).

Un numéro spécimen de 112 pages est expédié *franco* contre demande à LA LECTURE, 10, rue Saint-Joseph, Paris.

Abonnements d'essai de 3 mois : France, 3 fr. 50 ; Étranger, 4 francs ; en un mandat-poste à la même adresse.

TUE-MOINEAUX SANS FEU À 20 m. DEPUIS 1f 05 Fo. V. CATALOGUE BIGAULT, INV. FABRT, rue DU TEMPLE, 12, PARIS.

MÉDAILLE D'OR, 1883, ETC.

SIROP Zed
Coqueluches
Bronchites
Insomnies
Prix du Flacon : 2 fr. 50
PARIS, 22 & 19, RUE DROUOT & PHARMACIES

NÉVRALGIES (Migraines), EXIGER PILULES anti-névralg. D'CRONIER Paris et toutes villes

BON PRIME À DÉTACHER
En envoyant avec ce bon une photographie à **M. L. RANCOULE**, 106, rue de Richelieu, le photographe bien connu, plusieurs fois médaillé, il vous sera donné au prix de **CINQ FRANCS** une reproduction 1/4 de nature, 18×24 d'une valeur réelle de **35** fr. ou pour **10** fr. un portrait 1/2 nature : 24×30

PHOTOS, Livres **GALANTS**, etc.
CATALOG. et SPÉCIMENS CLOS : 5 fr. G. DUCHÊNE, édit., FLORENCE.

AMOUR et SÉCURITÉ p. DOCTOR BRENNUS ouvrage unique et sans précédent, **poursuivi en Cour d'assises** le 29 août 1895. — Procréation volontaire des sexes, **réticences conjug.** Moyens infaill. préserv. malad. cont., recettes intimes, secrets d'alcôves, etc. **3 fr.** CONSTANT CHOLLET, 41, rue des Dames, Paris.

VISITES, CABINETS, BOUDOIRS GALANTS
Échantil. et Catal. 0 fr. 50 (timbres). SAHRALTER, Barcelone, Esp.

GARDE-MEUBLE PUBLIC ED. NORTIER
A. CRESSON, Successeur, 43, RUE BORGHÈSE, **NEUILLY**
IMPORTANTS AGRANDISSEMENTS *Les salles de garde sont toujours visibles, le déposant peut donc s'assurer du bon entretien des objets confiés.* **Grande** quantité de meubles et d'objets d'art à vendre. *Spécialité de* bronzes chinois et de meubles d'Extrême-Orient.

A. C. MARQUE DÉPOSÉE

Le Vin Désiles
(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)
Cordial Régénérateur

COMPOSITION
QUINQUINA
COCA
KOLA
CACAO
PHOSPHATE DE CHAUX
SOLUTION IODO-TANNIQUE
Excipient **Spécial** *DÉSILES*

La connaissance de sa composition suffit à indiquer les cas dans lesquels on doit employer ce vin. — Ce sont d'abord toutes les affections de débilitation telles que l'*Anémie*, la *Phtisie*, les *Convalescences (surtout celles de la femme aux époques critiques de sa vie)* ; la *Faiblesse musculaire* ou *nerveuse* causée par les *fatigues*, les *veilles*, les *travaux de cabinet* ; l'*épuisement prématuré* ; la *Spermatorrhée* ; les maladies de la *moëlle* ; le *Diabète* ; les affections de l'*estomac* et de l'*intestin* ; puis les altérations constitutionnelles dues à une viciation du *sang*, telles que : *Goutte, Rhumatisme, Rachitisme, Accidents scrofuleux* des enfants, etc.
Il tonifie la voix, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion.
L'homme débilité y puise la **force**, la **vigueur** et la *santé*. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment **digestif** et **fortifiant** et agréable au goût comme une liqueur de table.

PRIX DU FLACON : **5** FRANCS (franco à domicile).
Dépôt Central : **Rue du Louvre, 5bis, PARIS**

D'une pureté exquise, chaud et velouté, le Rhum St-James est, sans rival, le cordial par excellence

L. T. PIVER A PARIS
PARFUMERIE AU CORYLOPSIS DU JAPON
SAVON, EXTRAIT, EAU DE TOILETTE, POUDRE, HUILE &c
LAIT d'IRIS
POUR la FRAICHEUR et la BEAUTÉ du TEINT
L. T. PIVER A PARIS
10, Boulevard de Strasbourg

GRAND PRIX
PARIS
SAVON ar IXORA
NOTOIREMENT SUPÉRIEUR A TOUS LES AUTRES SAVONS
ED. PINAUD
37, Bd de Strasbourg, PARIS
1889

ARGENT en trois jours, commerçants et industriels gênés, mais solvables. Discrétion absolue. Vente et achat de titres cotés et non cotés. Escompte de valeurs commerciales. FÈVRE, 6, rue Pierre-Dupont, Paris.

POILS ou **DUVETS** disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser c^ie 15 c. ACHILLE, chimiste, 75, r. *Montmartre, Paris*

RIEURS ET FARCEURS Pour v. amuser et amuser vos amis, demandez le catalogue illustré de 60 pages contenant t. les art. de farces joyeuses, de surprises amusantes, d'attrapes désopilantes. — V. MOUREN, 123, rue Saint-Sabin, Paris. (Envois gratis)

VIN TONIQUE L. REYNAL
ENERGIE, SANTE
au *Quinquina*, *Cacao* et *Kola* frais
Conseillé aux Convalescents et contre l'Atonie générale, l'Anémie, la Débilité, les Affections Cardiaques.
La Bouteille 3 fr. Franco province par 3 Bouteilles contre mandat-poste.

MIGRAINES, NÉVRALGIES, DOULEURS
Supprimées par la Solution titrée
D'ANTIPYRINE REYNAL
Le Flacon : 2 fr. 50
Franco province par 5 fr. contre mandat-poste.
L. REYNAL, Phien, 42, boul.d du Temple, Paris, et toutes Pharmacies.

L'ABSINTHE TERMINUS EST BIENFAISANTE
DEMANDEZ-LA, IL S'AGIT DE VOTRE SANTÉ !

Pour se guérir et se préserver des **Rhumes, Toux, Bronchites, Catarrhes, Grippe, Asthme,** pour se fortifier les bronches, l'estomac et la poitrine, il suffit de prendre à chaque repas deux *GOUTTES LIVONIENNES* de Trouette-Perret. — 3 fr. le flac. TOUTES PHARMACIES.

MÉDAILLES D'OR
PIANOS ROHDE-STAUB PARIS
PAYABLES **15fr.** PAR MOIS
Au Crédit Musical
9, Rue Caumartin, PARIS
VENTE — LOCATION
Envoi franco. Prix-Courant illustré

Capitaux à prêter à long terme
Aux personnes honorables et sur garanties présentes ou à venir. — *Discrétion absolue.* — LE CONSEILLER, 9, rue Saint-Augustin, Paris. — (17e Année.)

Plusieurs **MILLIONS** à **PRÊTER** sur Signature. *(Discrétion).* CRÉDIT NATIONAL, 18, Rue Turbigo (Seule Maison réalisant les Prêts).

JOLI TRAVAIL A FAIRE **CHEZ SOI**
Dames, Demoiselles et Messieurs peuvent utiliser leur temps par un travail artistique, facile à établir, d'un rapport de **4 à 5 FRANCS** par jour, selon adresse et production.
Ecrire à M. BAPAUME, 110, boulevard de Clichy, Paris. Timbre pour réponse.

CURIOSITÉS GALANTES
CATALOG. NOUV : 0 f. 50. — 50 spécim. 3 f. et 100, 5 f.
LIVRE RARE (Nouv.) 5 f. Envoi timb.-poste seulement.
UNION ARTISTIQUE, 11, rue de Paradis, à NICE.

CHEVEUX ! Arrêt certain par les lotions de *Boracine pitogène* (innocuité garantie par analyse) de la chute des cheveux causée par pellicules, rougeurs, démangeaisons, boutons de la tête, suite de fièvres et toutes maladies. — Le flacon d'un litre, 5 fr., par colis postal 6 fr. — Instruction gratuite sur demande à la pharmacie Centrale, 34, rue Grenier-Saint-Lazare.

PRÊT ARGENT DE SUITE, SUR SIGNATURE RENSEIGNEMENTS GRATUITS COHEN, 17, Rue de Malte.

SAINT-RAPHAËL-QUINQUINA
Un verre avant chaque repas
C'est un brevet de longue vie !

PIANOS A BORD
14 *bis*, Boulevard Poissonnière, Paris
LOCATION DEPUIS **10** FR. PAR MOIS
LOCATION-VENTE : **20** FR. PAR MOIS

SAVON de L'AIGLE RUSSE à l'EXTRAIT d'Eau de Cologne
Création de la PARFUMERIE ORIZA de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, Paris.

EN 3 JOURS
l'Injection Américaine "Patesson"
fait cesser les *Ecoulements* les plus rebelles, récents ou anciens. C'est la seule qui guérisse réellement, sans copahu, ni cubèbe, ni mercure, les *Maladies secrètes, vénériennes, Echauffements, Blennorrhagie, Goutte militaire.* D'un emploi facile elle n'occasionne jamais de rétrécissements toujours dangereux. Flacon av. mode d'emploi & fr. envoi discret, contre mandat ou bons de poste adressés à M. Pierrhugues, DÉPOSITAIRE : *Pharmacie du Trésor*, 30, r. Vieille-du-Temple, PARIS et Pharmies de France et Colonies.

PRUDENCE SURETÉ — **Préservatifs en Caoutchouc dilaté et Baudruche** — **SÉCURITÉ ABSOLUE**
GARANTIS INCASSABLES
APPAREILS SPÉCIAUX pour l'usage intime de l'Homme et de la Femme
MAISON **A. CLAVERIE**, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS
Contre 30 centimes, la maison envoie *discrètement* en France et à l'Etranger son **Nouveau Catalogue général illustré** de 44 pages et 200 gravures, ou mieux encore 6 Echantillons et le Catalogue contre 1 fr. seulement.
Envoi recommandé 25 centimes en plus. — DISCRÉTION

Gd GARDE-MEUBLE JANIAUD Jne, 61, rue Rochechouart. **Location** de mobiliers pour Paris et la CAMPAGNE
Vente, Achats, Échanges de mobiliers. Exposition permanente. Garde-meuble par case, 1 fr. le mètre cube. Transport, Déménagement. (Conditions spéciales pour MM. les Officiers des armées de terre et de mer.)

PATE ÉPILATOIRE DUSSER détruit les poils sur le visage des Dames, sans aucun inconvénient. Efficacité garantie *50 Ans de Succès*. (Pour la barbe, 10f ; 1/2 bte spéciale p^r la moustache, 10f, fco.) Pour les bras, employer la PILIVORE, DUSSER, 1, rue J.-J. Rousseau.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.

PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT

© Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image

Les créanciers de Madame

— J'n'ai pas le sou, je vous dis!... Allez au bain!...
— Pourquoi faire? Ah! che comprends... Madame veut que je me paie chur la bête... Cha va!

Dessin de RADIGUET.

© Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image